

Si chaque être humain animée par sa foi est appelé à servir cette rencontre avec le Christ, si chacun doit participer à l'œuvre de Dieu, à préserver le monde et à l'embellir, le pape François nous rappelle qu'il ne peut agir seul, de manière isolée. L'humanité entière dans un même élan doit se mobiliser.

Notre force de chrétiens est que : Baptisés dans l'Esprit Saint nous sommes membres du même Corps du Christ, éminemment solidaires les uns des autres, dans lequel chacun, avec ses dons, est essentiel à la vie de tous.

Pour ce bien de tous qui passe par la sauvegarde de notre planète, le pape François nous invite à une conversion intérieure, rappelant la parole de son prédécesseur : *« Les déserts extérieurs se multiplient dans notre monde, parce que les déserts intérieurs sont devenus très grands. La crise écologique est un appel à une profonde conversion intérieure : conversion écologique qui implique de laisser jaillir toutes les conséquences de la rencontre avec Jésus-Christ sur les relations avec le monde qui nous entoure »*. (217)

Cette conversion implique : *« une attitude de gratitude et gratuité, c'est-à-dire une reconnaissance du monde comme don reçu de l'amour du Père, ce qui a pour conséquence des attitudes gratuites de renoncement et des attitudes généreuses même si personne ne les voit ou ne les reconnaît : « Que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite [...] et ton Père qui voit dans le secret, te le rendra » (Mt 6, 3-4). Cette conversion implique aussi la conscience amoureuse de ne pas être déconnecté des autres créatures, de former avec les autres êtres de l'univers une belle communion universelle. Pour le croyant, le monde ne se contemple pas de l'extérieur mais de l'intérieur, en reconnaissant les liens par lesquels le Père nous a unis à tous les êtres. En outre, en faisant croître les capacités spécifiques que Dieu lui a données, la conversion écologique conduit le croyant à développer sa créativité et son enthousiasme, pour affronter les drames du monde en s'offrant à Dieu «comme un sacrifice vivant, saint et agréable » (Rm 12, 1). Il ne comprend pas sa supériorité comme motif de gloire personnelle ou de domination irresponsable, mais comme une capacité différente, lui imposant à son tour une grave responsabilité qui naît de sa foi.*

*Elle implique aussi la prise de conscience que chaque créature reflète quelque chose de Dieu et a un message à nous enseigner ; ou encore l'assurance que le Christ a assumé en lui-même ce monde matériel et qu'à présent, ressuscité, il habite au fond de chaque être, en l'entourant de son affection comme en le pénétrant de sa lumière ; et aussi la conviction que Dieu a créé le monde en y inscrivant un ordre et un dynamisme que l'être humain n'a pas le droit d'ignorer. Quand on lit dans l'Évangile que Jésus parle des oiseaux, et dit qu'«aucun d'eux n'est oublié au regard de Dieu » (Lc 12, 6) : pourra-t-on encore les maltraiter ou leur faire du mal ? J'invite tous les chrétiens à expliciter cette dimension de leur conversion, en permettant que la force et la lumière de la grâce reçue s'étendent aussi à leur relation avec les autres créatures ainsi qu'avec le monde qui les entoure, et suscitent cette fraternité sublime avec toute la création, que saint François d'Assise a vécue d'une manière si lumineuse. »*

Et bien entrons dans cette quatrième et dernière étape de notre après midi, dans l'écoute de l'apôtre Paul qui nous rappelle l'importance du rôle de chacun pour le bien de tous. Nous formons le Corps du Christ, corps crucifié pour le monde, corps ressuscité.